



Belle van Zuylen - Isabelle de Charrière (1740-1805).

Belle van Zuylen - Isabelle de Charrière: 250 ans durant le fleuron de la nation

BELLE van Zuylen (1740-1805), mieux connue dans les pays francophones comme Isabelle de Charrière, va prendre rang parmi les classiques. Certes, après sa mort, la rebelle des bords du Vecht sombra dans le silence pour plus de trente années, mais depuis le portrait haut en couleurs («on a le ton») qu'en brossa Sainte-Beuve dans la *Revue des deux mondes* de 1839, elle n'a cessé de gagner en lecteurs et en sympathisants. Deux biographies (celle de Godet en 1906 et l'ouvrage de Simone Dubois *Leven op afstand* (Vivre à distance, 1975)) ont dévoilé sa vie et l'édition des *Oeuvres complètes* a rendu son œuvre accessible à chacun. Anthologies et traductions marchent bien, le fanclub est devenu une véritable association, quant aux excursions et journées d'étude, impossible de les faire tenir dans l'agenda d'un homme normal. Bref, Belle van Zuylen est vivante. *Septentrion* a contribué par ses articles à cette vie, ce qui, maintenant que l'on fête le 250^e anniversaire de la naissance de madame de Charrière, incite la revue à faire acte de présence en essayant d'examiner à la loupe et de caractériser l'intérêt suscité par Belle van Zuylen.

Sur quoi repose donc l'actualité de Belle van Zuylen? Pourquoi cette contemporaine de madame de Staël, de Napoléon - tous deux devenus historiques - est-elle considérée comme moderne? Avec quel aspect de sa personnalité ou de son œuvre un homme de notre temps peut-il se sentir lié? Un tour d'horizon des activités du jubilé permet en un tournemain de voir où se situent de nos jours les points de contact et montre également de nouvelles possibilités d'identification. Mais commençons par dire un mot de l'attitude si vantée de Belle devant la vie.

Cette attitude, c'est Simone Dubois qui la caractérise le mieux: «ne pas participer» mais «chercher la parfaite beauté de la vie inconnue

du commun des mortels». Simone de Beauvoir avait également remarqué le refus de faire des concessions mais, hélas, elle n'en a tiré qu'une conclusion: par son intransigent refus du compromis, Belle fut contrainte à un célibat qui dura des années, état qui, aux yeux de quelqu'un qui considère les mots vierge et martyre comme synonymes, est un destin bien cruel.

Si je ne me trompe, l'intérêt actuel pour Belle van Zuylen se situe entre ces deux pôles, entre une royale reconnaissance pour un être humain qui s'efforce à la loyauté, et une admiration limitée (et limitante) pour une femme qui - fût-ce à contrecœur - tint les hommes à distance. Les résultats sont fonction de l'attitude: d'un côté on s'engage dans d'amples études, de l'autre, on menace d'enrôler Belle dans le camp féministe. Nous préférons commencer par la première approche.

Le lecteur assidu de *Septentrion* connaît dans leurs grandes lignes les bonnes raisons qui fondent le grand intérêt porté à Belle van Zuylen: fondamentalement dénuée d'orthodoxie, pleine d'intérêt pour les gens et les idées, lors d'un bal organisé par le prince d'Orange, elle demande à un homme qui lui plaît: «Monsieur, ne dansez-vous pas?» Dans les lettres qu'ils échangent par la suite - pendant quelque quinze années - elle se répand en honnêtes et délicates analyses d'elle-même. Elle défend Thérèse Levasseur quand on l'accuse d'avoir, par son illettrisme, poussé son compagnon Rousseau au suicide. La servante de Belle, enceinte, n'est pas renvoyée selon l'usage, mais Belle la garde sous son toit. Belle est donc une femme sincère et indépendante. Qui ne voudrait lui ressembler? Ses paroles sont le reflet de ses actes: livres et récits respirent mêmes idéaux. Les héros en sont des gens sensibles et intelligents

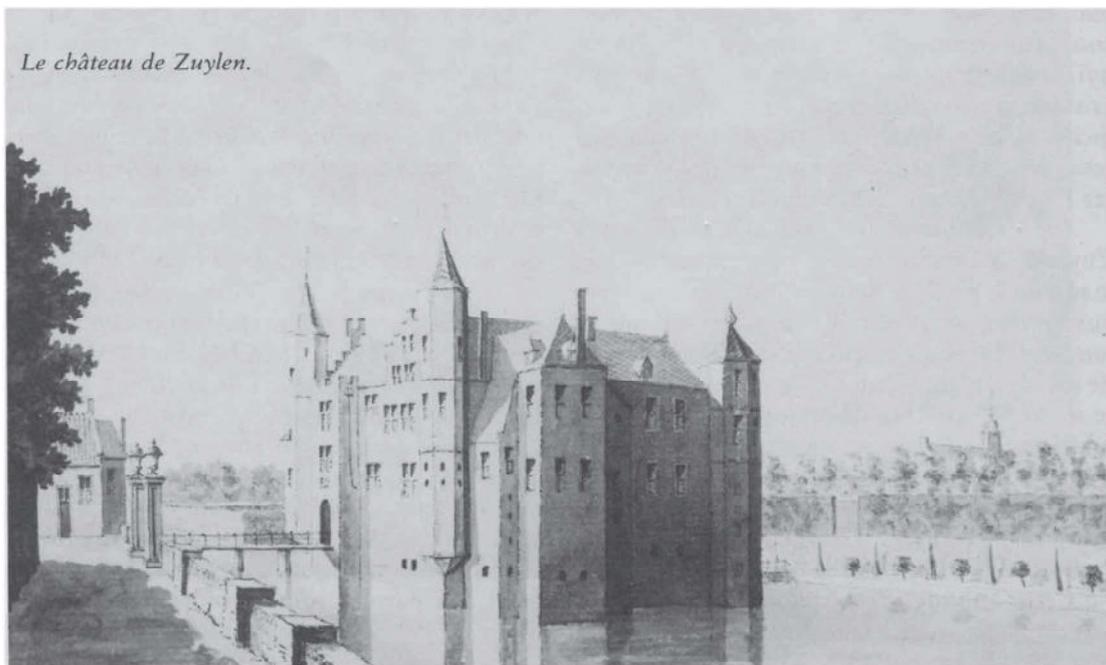
qui connaissent leurs propres insuffisances et tentent cependant de vivre aussi dignement que possible. Il s'agit donc d'une littérature fortement autobiographique.

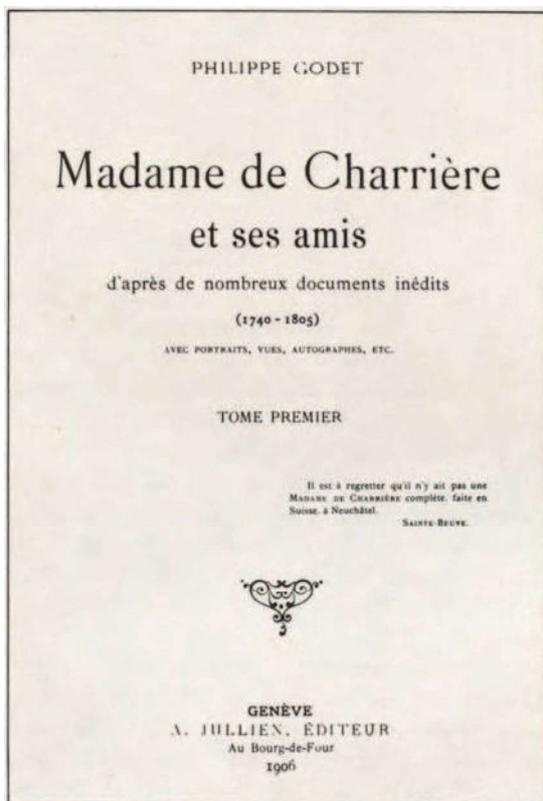
En France aussi, Belle perce peu à peu. Au cours de l'émission «Apostrophes», Pivot brandit un jour l'ouvrage d'Isabelle Vissière *Isabelle de Charrière, une aristocrate révolutionnaire*, vanta le style incisif de Belle et s'empressa d'ajouter qu'elle valait largement la peine. Il s'agissait, pensait-il, d'une hollandaise. A l'automne 1990, Isabelle Vissière fait paraître l'édition intégrale de la correspondance échangée entre Belle et Constant d'Hermenches. L'Institut néerlandais de Paris consacre le dix décembre 1990 une soirée à Belle, et, si tout va bien, l'exposition qui triompha notamment à

New York et à Aix-en-Provence (et qu'on pouvait visiter jusqu'au 21 octobre au château de Zuylen), s'arrêtera à Paris.

Voyons maintenant les Pays-Bas: comme je viens de le dire, le château de Zuylen a étalé la multiplicité des facettes de la vie et de l'œuvre de Belle. L'exposition-panorama avait un caractère documentaire: des panneaux en esquissaient les grandes lignes, portraits et objets évoquaient la personnalité même. On avait restauré les appartements de Belle, des séances d'étude consacrées à ses lettres avaient rassemblé les gens. Fort heureusement, on a profité du jubilé pour mettre à niveau la documentation et l'information bibliographique sur Belle van Zuylen, ce qui est un bon investissement. La bibliothèque de l'association, lancée

Le château de Zuylen.





en 1975 avec un unique exemplaire de la biographie de Godet, peut maintenant présenter un catalogue de plus de 300 titres (de la première édition des *Lettres écrites de Lausanne I* à la toute dernière traduction); chacun peut y faire des emprunts. La revue elle aussi (intitulée *Lettre de Zuylen* et paraissant une fois par an), a gagné en ouverture: le numéro de 1990 comporte un index (1976-1990) de tous les articles parus. Quant à Belle, elle a elle aussi la parole. La jolie lettre 317, écrite au château de Zuylen à Constant d'Hermenches le 3 octobre 1768, paraît en édition bibliophile. «Mais quel est votre mal? Si c'est des nerfs prenez un bain froid, si c'est du dégoût un bain froid, si c'est une trop grande sensibilité au froid au chaud à l'humidité, un bain froid, la tête la première, [...] Adieu, je vous quitte pour me baigner».

On attend pour 1992 la publication de la nouvelle biographie de Belle van Zuylen préparée par Pierre et Simone Dubois, mais dès le symposium du 20 octobre 1990 Pierre

Dubois parla «de l'art d'écrire une biographie». Entre-temps le fleuve 1990 nous apporte encore un recueil commémoratif (qui comporte notamment une étude de l'écrivain néerlandais Hella S. Haasse sur les personnages de roman et une autre de Daniel Candaux sur trois portraits de Belle peints par des contemporains) et un certain nombre d'articles sur Belle dans *Ons Geestelijk Erf* (Notre patrimoine spirituel).

Le monde scientifique lui aussi a eu le regard attiré par Belle van Zuylen. Je ne fais pas seulement allusion aux savants renommés qui collaborèrent aux *Oeuvres complètes* ou à la conférence de Jean Starobinski à Genève en juin 1990, mais aussi à l'université d'Utrecht qui a institué, il y a quelques années, une chaire Belle van Zuylen. En parfaite conformité avec la vie, avec l'œuvre et avec la figure de Belle, cette chaire est réservée aux sciences alpha et gamma mais on s'est bien gardé d'en détailler par le menu les objectifs. En outre, c'est ce qu'on appelle une chaire «intermittente». Les professeurs-invités (qui sont toujours nommés pour quelques mois) viennent donner une injection roborative aux recherches scientifiques dans des matières qui en ont besoin. Ainsi la faculté de théologie a accueilli un professeur-invité connu pour ses recherches en bioéthique.

Il est clair comme le jour qu'en instituant cette chaire, l'alma mater d'Utrecht n'a pas eu l'intention d'attirer l'attention sur un aspect négligé de l'auteur, «Belle van Zuylen scientifique», mais qu'elle veut présenter aux scientifiques l'exemple d'un esprit critique ouvert et de la capacité de fouler des chemins non frayés. Chacun quasiment l'a compris; il n'est aucun spécialiste d'économie sociale ou de bioéthique qui se prenne pour un collègue de Belle van Zuylen.

Il est à espérer qu'à leur tour les féministes néerlandaises qui ont tendance à considérer Belle van Zuylen comme leur grand prédécesseur et comme la patronne des «études de femmes», ne tarderont pas à comprendre que toute l'existence de Belle van Zuylen dément de bout en bout ce qui anime les féministes et que cela suffit à interdire qu'elle puisse inspirer des «études de femmes». Toute caractérisation abusive des gens, sur quelque base que ce soit, toute formation de cénacle, toute intolérance, lui étaient étrangères. «Elle est dénuée de tout penchant à l'extrémisme» déclare à juste titre Dubois. Mais les féministes ont dû penser: talentueuse, pas laide, riche et pourtant indépendante, solidaire et remplie de problèmes, tout cela c'est trop beau pour ne pas mettre le grappin dessus. Dommage. Nous tremblons pour toute femme qui fasse preuve de quelque compétence, de Marga Klompé à Béatrice d'Orange. Et pourtant Belle avait bien mis en garde: «Quand on peint de fantaisie, mais avec vérité, un troupeau de moutons, chaque mouton y trouve son portrait ou du moins le portrait de son voisin».

Heureusement, la plupart des gens, d'instinct, voient plus juste. Ils reconnaissent en Belle van Zuylen l'ouverture et la tolérance parce qu'ils les recherchent eux aussi. La plupart du temps ils trouvent de l'inspiration dans les lettres de Belle; c'est là en effet que la rebelle se confie sans réserve. L'œuvre littéraire, *Caliste* mis à part, a jusqu'à maintenant moins attiré l'attention. Les gens trouvent les récits parfois trop schématiques ou trop simples, ils y voient, sous l'habillage, plutôt des essais que de la littérature. A ceux qui pour telle ou telle raison n'ont pas lu les récits, nous donnons un exemple. Avant de se marier, Mistriss Henley avait le choix entre deux hommes. L'un aimait

la grande vie, voyageait beaucoup (notamment en Inde) et avait quelque chose d'exotique. Elle se sent attirée par lui mais elle est «raisonnable et posée», elle choisit son contraire, l'autre, un homme calme, fidèle à son devoir, à la vie régulière. Le mariage ne lui réussit pas; à lui pas davantage. Au bal où elle se rend très exceptionnellement et où elle revit, elle rencontre lady B., épouse du premier nommé, qui vient de rentrer des Indes. Mistriss Henley s'entend très facilement avec lady B.; elles se ressemblent fort.

Effectivement, c'est un schéma pur et simple. Que pouvons-nous en conclure? Ce ne sont pas les explications qui manquent: Belle van Zuylen s'adonnait volontiers aux mathématiques, elle aimait l'ordre, elle voulait dominer les choses. Starobinski, que nous avons déjà évoqué plus haut, l'appelle «une femme du dialogue», de la parole et de la réplique; quelqu'un qui n'était pas fait pour le journal mais une épistolière typique: «Il y a toujours quelqu'un au bout de ses phrases». Les spécialistes de littérature ne cherchent pas l'explication dans la psychologie de l'auteur mais dans les conventions littéraires: le théâtre du XVIII^e siècle exigeait une structure charpentée, des caractères à l'emporte-pièce avec pour chaque protagoniste un antagoniste. Vu son médiocre talent littéraire, Belle se rabat sur des règles déjà dépassées de son temps.

Cette recherche d'explications équivaut en fait à apporter des excuses pour ce qui ne nous plaît pas. Il est plus juste de prendre les textes comme ils sont et de regarder s'il s'en dégage une signification.

Qu'on le fasse et on s'apercevra que dans une foule de récits évoluent des couples: ce sont ou bien des antagonistes comme les deux prétendants, ou précisément deux personnages qui se ressemblent comme deux gouttes d'eau à



Isabelle de Charrière en 1780.

l'instar de Mistriss Henley et lady B., en d'autres cas souvent des amis intimes.

Avec ces personnages reflète l'un de l'autre, Belle van Zuylen a réalisé une création particulière. Chacun a son sosie, son âme sœur, ou/et son ombre, son moi inférieur ou supérieur. Il est très important que Belle - consciemment ou non - ait donné forme à cet aspect structurel élémentaire de toute existence personnelle. Dans ses essais *Don Juan* et *Le double* (réédités récemment chez Payot dans la Petite Bibliothèque), le psychanalyste Otto Rank a montré que le thème du sosie ne s'épanouit qu'avec le romantisme. Des historiens de la littérature pourront donc constater que sur ce point aussi Belle était en avance sur son temps, ce qui du point de vue de la linéarité est un assez beau résultat. Mais pour le lecteur ingénu, ce qui est surtout important c'est de se laisser pénétrer par le phénomène lui-même. Chacun ne soupçonne-t-il pas l'existence d'une âme sœur,

ou n'éprouve-t-il pas le besoin de dialoguer avec un autre moi? Belle van Zuylen a donné bien des formes au thème: à qui s'en avise, cela donne à réfléchir.

Je le concède, le sujet mérite un article à part. Mais parmi les faits d'armes de la jubilaire, je ne puis passer ceci sous silence. On n'est pas durant 250 ans le fleuron de la nation du seul fait d'une attitude engagée. Il doit bien y avoir aussi quelque chose qui soit «de tous les temps» pour conserver ce titre si longtemps. Bref, il y faut quelque chose de double. Qu'on y trouve effectivement. □

JOHANNA STOUTEN

Professeur de littérature et de linguistique néerlandaises à la Sorbonne Paris-IV.

Adresse: 5 rue Pierre Guérin, F-75016 Paris.

Traduit du néerlandais par Jacques Fermaut.